

Shaun Ryder, Back From The Grave, Fabienne Shine, Danny Fields, Edith Nyl  
Kid Congo Powers, Alex Chilton, Wipers, J.C. Satàn, Ian Dury et bien d'autres

# SO **tsugi**

Hors-série 22

**Spécial  
rock**



**Folie  
furieuse**

# **WORKING MEN'S CLUB**

# Les inspirations de.. **NICK WATERHOUSE**

**T** FRANÇOIS BLANC

Extrait de *Tsugi 57* (2012)

En 2012, Nick Waterhouse déboulait avec un premier album de white rhythm'n'blues moderne et élégant. Le Californien nous retraçait alors la genèse de son épatant *Time's All Gone*.

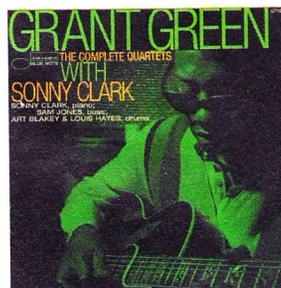
**THE BEACH BOYS TODAY!**  
PLEASE LET ME WORSHIP - GOOD TO MY BAWB - PANCK - DANKE - BANGS - WHEN I GROW UP  
SHE KNOWS ME TOO WELL - HELP ME, BOONIA - KISS ME, BABY - DO YOU WANNA BARBEZ?  
DON'T WORRY BY LITTLE SISTER... plus trois eggs great new songs written by Brian Wilson



## The Beach Boys

*The Beach Boys Today!* (1965)

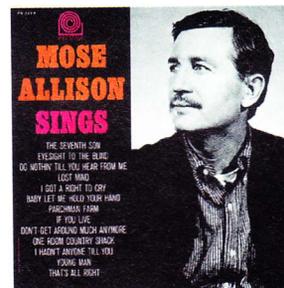
En tant que gamin vivant dans une ville côtière (il a grandi à Huntington Beach, Californie, ndr), cet album a servi de bande originale à mon passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ce disque préfigure le grandiose *Pet Sounds*; arrivé un an avant, il montre un groupe en transition, d'une formation à guitares à un groupe de pop orchestrale. J'ai entendu Mike Love chanter «*Won't last forever... it's kinda sad*» dans les haut-parleurs de ma voiture alors que je roulais sur la Coast Highway et j'en suis resté sans voix.



## Grant Green

*The Complete Quartets With Sonny Clark* (1997)

Je n'ai rien compris au jazz, jusqu'à ce que je prenne le temps de m'y plonger. Enfant des années 1980, je l'associais à cette musique de riches, bande sonore pour des pubs de voiture et de restaurants. J'ai récupéré ce disque au moment où je me suis forcé à sortir de mes goûts d'adolescent, achetant volontairement les albums qu'aucun de mes amis ne trouvait cool. «*It Ain't Necessarily So*», avec la batterie d'Art Blakey et l'éclatant piano de Sonny Clark en soutien de Grant Green, c'était la chose la plus rude que j'avais jamais entendue. C'est l'élément blues du jazz moderne qui m'a permis d'en percer la carapace. Dix ans et des milliers d'écoutes plus tard, ces morceaux sont toujours fondamentaux pour moi.

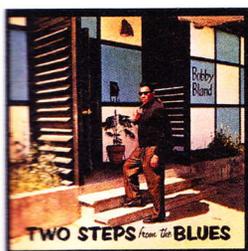


## Mose Allison

*Mose Allison Sings*  
(1966)

Quand j'avais 16 ans et que je ne comprenais rien aux règles du monde, j'ai écouté sa version de «*The Seventh Son*» après

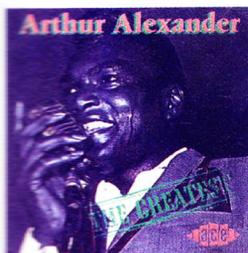
avoir entendu son nom dans une interview de Pete Townshend de 1965. Allison n'existe que dans son propre monde, incorporant toutes ces dualités bizarres que j'aime dans la musique américaine : il swingue, il a le blues, il est sophistiqué mais profondément simple, et par-dessus tout il maintient une vraie singularité dans son chant qui m'a aidé à me faire ma propre place dans le monde – et je ne parle pas seulement de mon chant. Philosophiquement, spirituellement, musicalement... cet album est mon stimulant.



## Bobby Bland

**Two Steps From The Blues** (1961)  
Les arrangements époustouflants de Joe Scott, la performance

dynamique de Bobby et ce mystérieux son réverbéré du studio Houston de Duke Robey font de ce disque une pierre angulaire de ma collection. Tout dans cet album explore les sombres recoins de la psyché et du drame et l'étendue des formats blues et rhythm'n'blues. Il se place à la charnière entre le monde du blues et l'ère soul qu'il a lancée. Le profond « I'll Take Care Of You », un de mes titres préférés, a ressurgi récemment grâce à Drake.



## Arthur Alexander

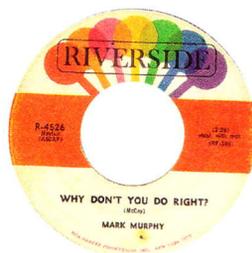
**The Greatest** (1989)  
Quand je lis les mots de Peter Guralnick (*critique américain, ndr*) sur l'adolescent Dan

Penn, je sais exactement de quoi il parle. C'était un petit blanc dégingandé déguisé en trublion rhythm'n'blues, enfermé dans un village de ploucs de l'Alabama, errant en voiture et se rêvant en Bobby Bland. Il a fini par se faire sa propre histoire et agrandir celle de la soul. The Distillery, le studio dans lequel je traînais dans ma propre ville de plouc avait hérité du matos du studio Muscle Shoals, et j'y reprenais Tommy Tucker et Arthur Alexander. Ses morceaux me frappent là où ça fait mal. Échappant au stéréotype de la soul du sud, Arthur est un crooner soulful, presque country.

## Time's All Gone

(INNOVATIVE LEISURE)

C'est mon premier ! Il résume une grande partie de ma vie jusque-là habitée par tous les disques cités plus haut. En regardant cette liste, je m'aperçois que j'ai appris à chanter avec Mose Allison et Mark Murphy, tout en ne sonnait comme aucun des deux. J'ai été influencé par la haute dose de drame de la musique de Bobby Bland. Je



## Mark Murphy

**« Why Don't You Do Right ? »** (1962)  
Ce disque, qui est un vrai contre-emploi pour ce chanteur de jazz,

est une de ces brillantes erreurs de casting faites par les labels dans les années 1950 et 1960 pour essayer de trouver le succès commercial. Ça sonne si rugueux, si urbain et tellement fun que je suis obligé de chanter le solo de saxo bégayant à chaque fois que je passe ce morceau en DJ-set. Mark Murphy, tu es mon inspiration, quand bien même tu n'aurais fait que ce titre.



## Johnny Guitar Watson

**« I Say, I Love You »** (1963)  
J'ai entendu ce disque à 21 ans et finalement compris

comment un groupe devait sonner. À mon sens, c'est du niveau des classiques de Ray Charles sur Atlantic : le rhythm'n'blues parfait en termes de composition, d'arrangements, de jeu, etc. La fausse fin, qui intervient à quelques beats de la vraie fin, me tue à chaque fois avec sa reprise percussive démente.



## Them

**« Gloria »/« Baby, Please Don't Go »** (1964)

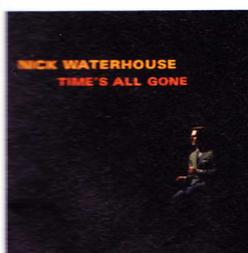
Ça a été difficile pour moi de choisir un album de Van Morrison parce qu'ils ont chacun leur place dans ma vie. Je pourrais vous parler des fois où, enfant, j'ai fantasmé être le leader d'un groupe de quatorze musiciens, chantant « Domino » avec un micro imaginaire. Mais j'ai choisi Them pour deux raisons. D'abord parce que j'ai probablement écouté « Gloria » et « Baby Please Don't Go » plus qu'aucune autre chanson. Et c'était involontaire : mes parents m'ont joué le best of de Van Morrison dès ma plus tendre enfance. Et aussi parce que, au moment où j'ai trouvé ce double vinyle à San Francisco à mes 21 ans, quelque chose s'est déclenché, qui m'a amené là où je suis aujourd'hui, en partie grâce à ces morceaux sauvages, effrayants, viscéraux et profondément honnêtes.



## The Young Holt Trio

**« Ain't There Something That Money Can't Buy »** (1967)

Quand je vivais à San Francisco, sans groupe, avec un job sans avenir et sans espoir de savoir un jour ce que je voulais faire, j'avais toujours mes disques, et mon rôle de DJ de club. Je marchais entre mon appartement et le club, pour économiser l'argent du bus ou du taxi. C'était le genre de morceaux que je me jouais dans ces moments-là, vers 1 h du matin, et son titre prenait tout son sens. Incorrect linguistiquement parlant mais droit au but.



me sens plus proche de tous ces gens que de ces artistes plus contemporains dont on me parle souvent. Prenez mon morceau « Raina », on y trouve des traces des Beach Boys ou d'Arthur Alexander. Mais quand j'ai rencontré le sujet de la chanson, je lui parlais des chansons de Them. Écouter ce disque c'est comme marcher dans une pièce, dans un rêve où tout bouge et change constamment, moi seul sachant quelles sont les règles.